

CHAPITRE XVIII.

De diverses espèces d'Inflammations des Yeux, ou de l'Ophthalmie.

L'OPHTHALMIE peut être *essentielle*, c'est-à-dire, attaquer une personne qui n'a aucune autre maladie; d'autres fois elle est *symptomatique*, ou *symptôme* d'une maladie quelconque, telles que la *maladie vénérienne*, les *écrouelles*, &c. : ce qui divise ce Chapitre en deux paragraphes. Nous allons commencer par l'*ophthalmie essentielle*.)

§ I.

De l'Ophthalmie, ou de l'Inflammation des Yeux, essentielle.

(DANS cette Maladie, il n'y a que les *membranes* de l'œil, & principalement l'*albuginée*, ^{Siège de cette Maladie.} qui soient attaqués d'*inflammation*; de sorte qu'elle n'est, pour ainsi dire, qu'une Maladie externe de l'œil, n'altérant pas essentiellement cet organe, comme la *goutte-sereine*, la *cataracte*, &c., qui sont de vraies Maladies de l'organe de la vue, dont nous traiterons, Tom. III, Chap. XLVI, § I. Ce n'est pas que l'*ophthalmie* ne soit souvent dangereuse : elle va quelquefois jusqu'à altérer l'organe, & même jusqu'à conduire à la *cécité*, comme on va le voir ci-après.)

ARTICLE PREMIER.

Causes de l'Ophthalmie, ou de l'Inflammation des Yeux, essentielle.

L'*INFLAMMATION* des yeux peut être occasionnée par des causes externes, comme par des coups par des ordures entrées dans les yeux, &c. Elle est souvent causée par la *suppression* de quelque évacuation accoutumée, par la guérison imprudente de quelques vieux ulcères, par la cessation de l'écoulement d'un cautère, ou la *suppression* des sueurs légères du matin, de la sueur des pieds, &c.

Rester long-temps exposé au *serain*, surtout quand il règne un vent froid du Nord, éprouver quelque *suppression* subite de la *transpiration*, surtout après avoir eu très-chaud, sont encore des causes très-propres à faire naître l'*inflammation des yeux*.

Les fixer long-temps sur la neige ou sur d'autres corps d'une grande blancheur, regarder fixement le soleil, un feu clair, ou tout autre objet éblouissant, passer subitement d'une profonde obscurité à une lumière éclatante, peuvent également occasionner cette Maladie.

Mais il n'est certainement rien de plus capable de causer l'*inflammation des yeux*, que de veiller, surtout de lire ou d'écrire à la clarté des bougies ou des chandelles.

Les liqueurs spiritueuses, les excès dans les plaisirs de l'amour, conduisent encore à l'*inflammation des yeux*. La fumée âcre qu'exhalent les métaux, certaine espèce de chauffage, & les vapeurs méphitiques des fosses d'aisance que les Vidangeurs appellent *mittes*, les affectent également.

Quelquefois l'inflammation des yeux tient à un vice vénérien, souvent à un vice scrophuleux, ou à la goutte. Elle peut encore être causée par les cils ou les poils des paupières qui rentrent en-dedans, & irritent par là les yeux.

Dans d'autres occasions, c'est une Maladie *épidémique*, qui règne surtout après une saison pluvieuse. J'ai souvent observé qu'elle devenoit même *contagieuse*, particulièrement pour ceux qui vivent dans la même maison que le malade.

Elle est quelquefois épidémique & contagieuse.

On la voit encore attaquer ceux qui habitent des maisons basses & humides, ou qui respirent un air humide, surtout quand ils ne sont pas accoutumés à de pareilles demeures. Cette inflammation saisit pareillement les enfans dont on a fait dessécher imprudemment la *teigne* ou des *gales* à la tête, des écoulemens aux oreilles, ou toute autre *suppuration* de ce genre. Enfin, l'inflammation des yeux succède souvent à la *petite-vérole* ou à la *rougeole*, particulièrement dans les enfans qui ont une disposition aux *écrouelles*.

Qui sont ceux qui y sont exposés.

ARTICLE II.

Symptômes de l'Ophthalmie, ou de l'Inflammation des Yeux, essentielle.

L'INFLAMMATION des yeux est accompagnée d'une douleur aiguë, de chaleur, de rougeur & de gonflement dans ces organes. Le malade ne peut plus supporter la lumière. Tantôt il ressent une *douleur pongitive*, telle que ses yeux lui semblent piqués par une épine; tantôt ils lui paroissent pleins de petits points noirs, ou il croit voir des mouches voler devant lui. Ses yeux sont humectés d'une humeur brûlante, qui coule abondamment, toutes les fois qu'il veut regarder en haut.

Le *pouls* est en général *vîte & dur* : il y a un certain degré de *fièvre*. Lorsque la Maladie est violente, les parties voisines se gonflent, & l'on sent un battement marqué dans les *artères temporales*, &c.

Lorsque l'*inflammation des yeux* est légère, elle est facile à guérir, surtout quand elle reconnoît une cause externe.

Suites de
l'ophthal-
mie, quand
elle est grave.

Mais lorsqu'elle est forte, & qu'elle dure depuis long-temps, elle laisse souvent sur les yeux des taches; elle obscurcit la *vue*, & quelquefois conduit à la perdre entièrement, ou à une véritable *cécité*.

Symptômes
favorables.

Lorsque le malade a un *cours de ventre*, c'est un bon signe; & quand l'*inflammation* passe d'un œil à l'autre, comme par *contagion*, c'est encore un signe qui n'est pas défavorable.

Symptômes
fâcheux.

Mais lorsque la Maladie est accompagnée de douleur violente à la tête, & qu'elle est opiniâtre, le malade est en danger de perdre la *vue*.

(Lisez, avant d'aller plus loin, les Chap. I & II de ce Volume).

ARTICLE III.

Régime qu'il faut prescrire à ceux qui sont attaqués de l'inflammation des Yeux, essentielle.

La *diète*, à moins que ce ne soit dans le cas d'un vice *scrophuleux*, ne sauroit être trop sévère, surtout dans les commencemens. Le malade doit s'abstenir de tout ce qui est de qualité *échauffante*.

Quels doi-
vent être les
alimens.

Des *végétaux doux*, des bouillons légers, des potages au *grau*, sont les seuls *alimens* qui conviennent.

La boisson sera de l'eau d'orge, ou une infusion de menthe, du petit-lait ordinaire.

La chambre du malade doit être sombre, ou ses yeux doivent être couverts d'un voile, de manière à intercepter la lumière, mais sans être appliqué sur les yeux. Il doit éviter de regarder la lumière d'une bougie ou d'une chandelle, le feu, ou tout autre objet éclatant. Il faut pareillement qu'il se mette à l'abri de toute espèce de fumées, comme de celle de tabac, ainsi que de tout ce qui peut le faire tousser, éternuer ou vomir.

On doit le tenir très-tranquille, & faire tous ses efforts pour qu'il n'éprouve aucun mouvement violent, soit du corps, soit de l'esprit. Enfin il faut chercher, autant qu'il est possible, à ne pas s'opposer au sommeil.

ARTICLE IV.

Remède qu'on doit administrer à ceux qui sont atteints de l'Inflammation des Yeux, essentielle.

CETTE Maladie est une de celles dans lesquelles les médicaments externes sont souvent très-nuisibles. Presque tout le monde se croit en possession de remèdes pour la guérison des Maladies des yeux : remèdes qui ne sont, en général, que des collyres, des linimens & autres applications externes, qui nuisent vingt fois, sur une seule qu'ils réussissent. On doit donc être bien en garde contre toutes ces applications, parce que tout ce qu'on met immédiatement sur les yeux, ne contribue souvent qu'à augmenter le mal.

La saignée est toujours nécessaire dans une

y est néces-
faire où il
faut la faire.

violente *inflammation des yeux*. Il faut qu'elle soit faite le plus près qu'il est possible de la partie malade. On peut tirer à un adulte dix ou douze onces de *sang* de la *veine jugulaire*, & répéter cette *saignée*, selon l'urgence des *symptômes*. Si l'on trouve qu'il y a de l'inconvénient à saigner à la gorge, il faudra tirer la même quantité de *sang* du bras ou de toute autre partie du corps.

Utilité des
sang-sues ap-
pliquées aux
tempes ou
aux paupières.

On applique souvent les *sang-sues*, avec beaucoup de succès, aux *tempes* ou aux paupières inférieures. Il faut laisser couler le *sang* des petites *plaies* pendant quelques heures; & s'il s'arrête trop tôt, on en excite l'écoulement en appliquant dessus ces *plaies* des compresses trempées dans l'eau chaude. Si l'*inflammation* est opiniâtre, on répétera cette opération plusieurs fois (1).

Importance
des délayans
& des laxa-
tifs.

Les *remèdes délayans* & *laxatifs* ne doivent pas être négligés dans cette Maladie, par toutes sortes de raisons.

Laxatifs qui
convien-
nent.

Le malade prendra donc, tous les deux ou trois jours, une petite dose de *sel de Glauber* & de *crème de tartre*, ou une *décoction* de *tamarins* & de *séné*. S'il trouve ces *remèdes* délayables, une petite quantité de *rhubarbe* & de

Moyen faci-
le de tirer la
quantité de
sang néces-
saire avec les
sang-sues.

(1) Quelquefois les *sang-sues* ne tirent plus de *sang*, parce qu'elles sont gorgées, & dans cet état elles quittent bientôt prise. Si on a besoin de faire la *saignée* plus copieuse, il est un moyen bien simple; c'est de leur couper le bout de la queue avec des ciseaux. Le *sang*, dont elles sont pleines, s'échappe par cette ouverture; & à mesure qu'elles se sentent débarrassées, elles se remplissent, en suçant de nouveau les parties sur lesquelles elles sont appliquées.

nître, un peu d'*électuaire lénitif*, ou tout autre purgatif doux, rempliront la même indication.

Le malade prendra en même temps abondamment de l'eau de gruau, du thé, du petit-lait, ou de toute autre boisson délayante foible. Il prendra tous les soirs, en se mettant au lit, un grand verre de petit-lait au vin léger, pour exciter la transpiration.

Boissons délayantes qu'il faut préférer.

On lui trempera souvent, dans la journée, les pieds & les jambes dans l'eau chaude.

Bains de jambes.

On lui rasera la tête deux ou trois fois par semaine, & on la lui lavera aussi-tôt avec de l'eau froide. Nous avons vu ce remède produire souvent de bons effets, & d'une manière remarquable.

Il faut raser la tête du malade, & la lui laver à l'eau froide.

Si l'inflammation ne cède point à ces évacuations, on appliquera les vésicatoires aux tempes, ou derrière les oreilles, ou derrière le cou, & on entretiendra l'écoulement pendant quelque temps, au moyen de l'onguent vésicatoire adouci (2).

Quand & où il faut appliquer les vésicatoires.

Je ne les ai jamais vus, quand on les a laissés couler pendant un temps suffisant, ne pas triompher de l'inflammation des yeux la plus opiniâtre; mais il est souvent nécessaire, pour y parvenir, d'entretenir cet écoulement pendant plusieurs semaines.

Ils réussissent généralement, quand on les entretient pendant quelque temps.

Lorsque la Maladie subsiste depuis longtemps, on obtient des effets vraiment extraordinaires du séton fait au cou, entre les deux épaules, surtout à cette dernière place.

Importance du séton dans cette Maladie.

(2) C'est-à-dire, l'onguent dans lequel il y a moins de mouches cantharides. On peut y suppléer par l'onguent basilicum, qu'on aiguise avec de la poudre de ces mêmes mouches, & dont on met plus ou moins, selon le degré d'activité qu'on veut donner à cet onguent.

Manière de
le faire & de
le panser.

On l'ouvre de haut en bas, ou dans la direction de l'épine du dos, entre les deux *omoplates*. On le pansé deux fois par jour, avec de l'onguent *basilicum jaune*. J'ai vu des malades, aveugles depuis long-temps, recouvrer la vue par le moyen d'un *séton* placé comme je viens de le proposer.

Quand le *séton* est en travers du cou, il se referme trop promptement, & il est beaucoup plus douloureux & plus incommode que lorsqu'il est placé entre les deux épaules: d'ailleurs il laisse une cicatrice désagréable, & ne rend pas aussi abondamment.

Ce qu'il faut
faire lorsque
la chaleur &
la douleur
des yeux sont
très-considé-
rables.

Dans le cas où la chaleur & la douleur des yeux sont très-considérables, il faut appliquer sur ces organes un *cataplasme* de mie de pain & de lait, adouci avec de très-bonne huile ou du beurre frais: on l'appliquera au moins la nuit; & le matin on les baignera avec une *mixture* tiède d'eau & de lait.

Circonstan-
ces qui indi-
quent les nar-
cotiques.

Si le malade ne peut dormir, comme il arrive souvent, on pourra lui donner, le soir, quinze ou vingt gouttes de *laudanum* (3), ou

Avec quel-
les précau-
tions il faut
les adminis-
trer.

(3) La dose que M. BUCHAN prescrit ici, est une des plus fortes qu'on puisse donner à la fois de ce médicament. Nous avons déjà fait voir avec quelles précautions il falloit administrer les *anti-spasmodiques*, ces précautions regardent surtout les *narcotiques*, ou remèdes dans lesquels entre l'*opium*, & il est la base de celui-ci. "Il est certain, dit M. LIEUTAUD, „ que tous les *narcotiques*, dont plusieurs Médecins abusent, „ sont toujours dangereux, lorsqu'on en use sans réserve & „ trop long-temps. Ils procurent, à la vérité, un calme pas- „ sager qui est quelquefois très-précieux; mais ils peuvent „ jeter un voile sur la Maladie, &, en la masquant, la ren- „ dre souvent plus terrible. Les bons Praticiens ont observé, „ que bien des Maladies qui se seroient terminées sans acci-

deux cuillerées de *sirap diacode*, plus ou moins, selon l'âge du malade & la violence des *symp-tômes*.

Après que l'*inflammation* est dissipée, si les yeux sont foibles, & si la vue est tendre, on les lavera soir & matin avec un peu d'eau fraîche & d'*eau-de-vie*, en mettant une partie d'*eau-de-vie* sur six parties d'eau. Il faut s'arranger pour baigner l'œil en entier dans cette *mixture*, & l'y maintenir pendant quelque temps. Je n'ai, en général, rien trouvé qui fortifiât les yeux comme ce *remède*, ou comme l'eau & le *vinaigre*, & on peut les regarder comme aussi propres à fortifier les yeux, que les *collyres* les plus vantés.

Moyens de fortifier les yeux après que l'inflammation est dissipée.

On fera bien de regarder fréquemment les yeux du malade, pour voir si quelques *cils* ne sont pas recourbés en dedans, & s'ils ne les blessent point; dans ce cas, il faut les couper sans délai.

Attention qu'il faut avoir dans toute inflammation des yeux.

(Lorsque l'*ophthalmie* est simplement occasionnée par un coup reçu dans l'œil, il suffit de faire saigner le malade une ou deux fois, selon la force de l'*inflammation*, & d'appliquer sur les yeux des *cataplasmes résolutifs*.)

Traitement de l'ophthalmie causée par un coup reçu dans les yeux.

Quand l'*inflammation* est passée, on baigne les yeux avec des compresses imbibées dans du *vin chaud*, dans lequel on met quelques gouttes de *baume de Commandeur*, & on laisse ensuite ces compresses appliquées dessus.)

„ dens, sont devenues, par l'abus qu'on a fait de ces *remèdes*, „
„ très-orageuses, & même mortelles „

§ II.

De l'Ophthalmie, ou de l'Inflammation des Yeux, symptomatique.

Elle est opiniâtre quand elle dépend des écrouelles. **LORSQUE l'inflammation des yeux a pour cause un vice scrophuleux, ou les écrouelles, elle est ordinairement opiniâtre (4).**

Diète & boisson dans ce cas. **Dans ce cas, la diète du malade doit être moins sévère : on peut lui permettre de boire un peu de *petit négus*, ou de temps en temps, un peu de *vin*, mêlé de deux tiers d'eau.**

Le quinquina est le remède le plus approprié. **Le remède le plus approprié est le *quinquina*, que l'on peut prendre en substance, ou préparé de la manière suivante.**

Manière de l'administrer. **Prenez du meilleur *quinquina*, une once; de l'écorce de *winter*, ou *cannelle blanche*, deux gros.**

Mettez le tout en poudre; faites bouillir dans une pinte d'eau jusqu'à réduction de chopine.

Ajoutez de *réglisse* coupée menu demi-once.

Laissez infuser une demi-heure; passez.

Doses. **On en donnera trois, quatre fois par jour, deux,**

Ce qu'on dit ici de l'ophthalmie qui dépend des écrouelles, doit s'entendre de toutes les autres inflammations des yeux symptomatiques. **(4) M. BUCHAN prend ici pour exemple d'inflammation des yeux symptomatique, celle qui a pour cause les écrouelles, parce qu'elle est plus fréquemment symptôme de cette dernière Maladie que de toute autre. Mais ce qu'il dit doit également s'entendre de celle qui est un symptôme de goutte, de vérole, &c.**

En général, on ne pourra jamais parvenir à guérir cette espèce d'ophthalmie, qu'on n'ait guéri la Maladie dont elle est un symptôme. En conséquence, ce n'est qu'après avoir prescrit les remèdes de la Maladie principale, qu'on en viendra à ceux prescrits ici. Quant à l'ophthalmie qui survient dans la petite-vérole, nous en avons parlé ci-devant, pages 227 & 228 de ce Vol.

deux, trois ou quatre cuillerées, plus ou moins, selon l'âge du malade.

Il est impossible de dire combien de temps il faut continuer ce remède, parce que la guérison de cette Maladie peut être plus prompte chez un sujet, plus longue chez un autre: mais, en général, il faut qu'il soit long-temps continué, pour qu'il produise un effet durable.

Il faut le continuer pendant long-temps.

Le docteur CHEYNE dit, que l'éthiops minéral manque rarement de guérir les inflammations des yeux les plus opiniâtres, même celles qui ont pour causes les écrouelles, si on le donne à une dose & pendant un temps convenable. Il n'est pas douteux que ce remède & les autres préparations de mercure, ne puissent être d'une singulière utilité dans les ophthalmies opiniâtres; mais ils ne doivent jamais être administrés qu'avec les plus grandes précautions, ou par des Médecins.

Ethiops minéral. Précautions avec lesquelles il doit être administré, ainsi que toutes les autres préparations mercurielles.

§ III.

Moyens de se préserver de l'Inflammation des yeux.

Les personnes sujettes aux fréquens retours de cette Maladie, doivent avoir constamment un cautère à l'un des deux bras.

Cautère.

Elles se feront en outre faire une saignée, & prendront une purgation au printemps & en automne.

Saignée & purgation, le printemps & l'automne.

Elles doivent observer le plus grand régime, éviter les liqueurs fortes & tout ce qui peut échauffer: elles doivent surtout éviter le ferein & les études plongées dans la nuit (a).

Régime sévère.

(a) Comme, parmi le peuple, on est dans l'usage de ne jamais traiter cette Maladie, & les autres Maladies des yeux,